

primitifs ; leur vie, leur culture morale, leur perfectionnement intellectuel, rien de tout cela n'a progressé. Si la colonisation et la civilisation de nos régions occidentales, sans forêts, sont devenues choses possibles et se sont même effectuées avec succès, ce n'est que par suite du développement des moyens de transporter ce bois si nécessaire. Son emploi est devenu si général et si répandu qu'une disette de bois, quelque improbable que la chose puisse être, serait presque aussi cruelle qu'une disette de pain. Soyons, si nous le voulons bien, moins prodigues, tant au sujet des victuailles qu'au sujet du bois, mais le besoin de bois, autant que nous pouvons le prévoir présentement, viendra toujours en second lieu après le besoin de nourriture, et sera beaucoup plus grand que celui de tout autre produit servant dans l'industrie.

Notre civilisation est établie sur le bois. Du berceau à la tombe, sous une forme ou sous une autre, le bois nous entoure, nous accompagne : c'est une commodité, c'est une nécessité. Il entre comme partie essentielle dans presque toutes nos constructions. La moitié de notre population habite des maisons de bois, et le bois est entré comme partie indispensable dans la construction de celles où loge l'autre moitié. Il sert à les orner, à les meubler, à les chauffer, à cuire les mets de nos tables. Plus des deux tiers de notre population l'emploient comme combustible, et jusqu'à une époque récente, il constituait l'unique ou le principal moyen de réduire les minerais et de façonner les métaux pour qu'ils puissent à leur tour servir à travailler le bois lui-même. Pour chaque centaine de